



## *Entre Juifs et Chrétiens, des relations tumultueuses*

Avec ce numéro, notre revue aborde un sujet sensible. Les relations entre les Juifs et les Chrétiens ont été marquées par les atrocités du XX<sup>e</sup> siècle et de la Shoah. Quelles qu'aient été leurs motivations, il est indéniable que les bourreaux des Juifs étaient pour la plupart des Chrétiens baptisés, et que la longue tradition d'antijudaïsme chrétien a préparé les esprits durant de nombreuses années. Deux écueils existent pour approcher ce thème, *Augustin et le judaïsme*. Le premier serait une forme de déni qui souhaiterait à tout prix exonérer Augustin et les Pères de l'Eglise de toute hostilité vis-à-vis du judaïsme. Parmi les auteurs de son époque, Augustin s'est distingué en valorisant un peu plus le rôle du peuple juif dans l'histoire du salut. Mais avouons d'emblée que certains de ses propos, comme ceux de ses contemporains, nous paraissent maintenant dépassés, outranciers, voire condamnables.

D'un autre côté néanmoins, il faut se garder de tomber dans une condamnation tous azimuts, qui verserait dans l'anachronisme. On ne saurait accuser les Pères de l'Eglise d'un antisémitisme racial voyant dans les Juifs une race honnie et à bannir, voire à faire disparaître. Cette forme d'antisémitisme a vu le jour dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'est fondée sur une catégorisation raciale inconnue dans l'Antiquité, où l'origine ethnique de quelqu'un n'était pas un obstacle pour être agrégé à un peuple. Des « prosélytes » entraient dans des communautés juives, tandis que des « apostats » s'en détachaient. On ne saurait non plus reprocher aux Pères de l'Eglise d'avoir prôné une forme d'antisémitisme économique, accusant les Juifs d'accaparer toutes les richesses et de s'enrichir au détriment des pauvres gens. Cette figure commence à émerger au Moyen Âge et ne se conceptualise, elle aussi, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En revanche, c'est bien sur le terrain de la théologie que s'est menée la polémique patristique avec les Juifs. Pour éviter toute confusion et clarifier les débats, nous parlerons donc plus d'*antijudaïsme* des Pères que d'*antisémitisme*.

Plus que jamais, cette question met en évidence l'importance du contexte historique pour comprendre une affirmation. Pour ne retenir qu'en exemple, lorsque saint Pierre déclare le jour de la Pentecôte à la foule réunie à Jérusalem que « cet homme [le Christ], vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies » (Ac 2,23), il n'accuse en aucun cas le peuple juif d'être un peuple « déicide ». L'apôtre Pierre ne veut pas d'abord accuser les Juifs, mais il annonce la mort et la résurrection du Christ : la vie que Dieu nous donne est plus forte que la mort et le péché des hommes.

Comme le disait l'exégète Jacques Dupont, « le ton est celui des prophètes de la Bible, non celui d'un antisémitisme païen.<sup>1</sup> » Mais si on sort cette affirmation de son contexte, on peut lui faire dire bien d'autres choses. Alors, entrons avec lucidité dans l'étude de ces relations, compliquées comme peuvent l'être les relations familiales, entre les Juifs et les Chrétiens.

Nicolas Potteau  
Augustin de l'Assomption